

ASSOCIÉS

N° 28 - Septembre 2016

* * * GABRIÉLISTES



SOMMAIRE

- 2 Éditorial
- 2 Les foulards blancs
- 3 De retour du colloque sur Montfort
- 4 Échos des fêtes de tricentenaire à Saint-Laurent-sur-Sèvre
- 6 Visite à l'abbaye N-D de Langonnet
- 7 Visite de Champi-Pousse



- 8 En visite sur « l'île de Pâques » bretonne
- 10 Gabriel Deshayes aux périphéries
- 13 Voyage culturel à Madagascar
- 16 La maison natale de saint Jean-Baptiste de La Salle
- 18 Nouvelles gabriélistes
- 19 Le mondain selon Montfort - Quatre fois vingt ans
- 20 Liste des adhérents

Notre association, un peu rajeunie, suite aux « retrouvailles » de juillet 2015 à Saint-Laurent-sur-Sèvre continue son petit bonhomme de chemin.

Bien sûr, les célébrations du tricentenaire de la mort du P. de Montfort ont été suivies par plusieurs, soit en y participant, soit en les suivant sur Internet ou sur KTO, puisque les images ont été amplement publiées. Ce bulletin en donne des échos.

Plusieurs associés ont participé au pèlerinage montfortain du tricentenaire du mois d'avril 2016. D'autres initiatives ont permis de mieux connaître Montfort, comme le colloque universitaire à l'Université catholique d'Angers ou la journée montfortaine animée en mai par le frère Jean Friant, à Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé.

Comme toute association, la nôtre a pour objectif de créer des liens avec ceux qui se disent « disciples de Louis-Marie de Montfort » ou avec ceux qui ont bénéficié par le passé de son inspiration, mais la réalité montre que l'amitié créée entre nous - au cours de notre formation ou plus tard grâce à des relations ou des rencontres - est durable et embellit nos vieux jours. C'est ainsi que des initiatives comme la rencontre du mois de mai à Langonnet et à la Vallée des saints, sont très appréciées ou le partage des découvertes des uns et des autres, comme la visite de nos amis Alain et Émilienne Feunteun à notre trésorier René Nicol, à Reims.

L'année montfortaine s'achève bientôt. Tant mieux, si elle a permis de faire un pas de plus dans la connaissance de la personnalité de Louis-Marie, de sa spiritualité, de sa fécondité apostolique aujourd'hui. Tant mieux aussi, si elle a permis des rencontres amicales qui ne seront jamais de trop dans notre monde pas toujours nourri par les valeurs auxquelles nous croyons.

Nous notons déjà que 2017 sera une année du père Gabriel Deshayes. Occasion de mieux connaître le « fondateur » des Frères de Saint-Gabriel.

Modestement, notre association continuera à rassembler et à faire vivre une amitié gabriéliste.

Louis Le Floch

À l'occasion de l'Année de la miséricorde

Les Foulards blancs

C'est une histoire vraie : Jean, 20 ans, avait fait une saloperie immonde à ses parents. Vous savez... la saloperie dont une famille ne se remet pas, en général.

Alors son père lui dit :

« Jean, fous le camp ! Ne remets jamais plus les pieds à la maison. »

Jean est parti, la mort dans l'âme.

Et puis, quelques semaines plus tard, il se dit :

« J'ai été la pire des ordures ! Je vais demander pardon à mon vieux... Oh oui ! Je vais lui dire : pardon. »

Alors il écrit à son père :

« Papa, je te demande pardon. J'ai été le pire des pourris et des salauds. Mais je t'en prie, papa, peux-tu me pardonner ? Je ne te mets pas mon adresse sur l'enveloppe, non... Mais simplement, si tu me pardonnes, je t'en prie, mets un foulard blanc sur le pommier qui est devant la maison. Tu sais, la longue allée des pommiers qui conduit à la maison. Sur le dernier pommier, papa, mets un foulard blanc, si tu me pardonnes. Alors je saurai, oui je saurai que je peux revenir à la maison. »

Comme il était mort de peur, il se dit :

« Je pense que jamais papa ne mettra ce foulard blanc. »

Alors, il appelle son ami, son frère, Marc, et lui dit :

« Je t'en supplie, Marc, viens avec moi. Voilà ce qu'on va faire : je vais conduire jusqu'à 500 mètres de la maison et je te passerai le volant. Je fermerai les yeux. Lentement, tu descendras l'allée bordée de pommiers. Tu t'arrêteras. Si tu vois le foulard blanc sur le pommier devant la maison, alors je bondirai. Sinon, je garderai les yeux fermés et tu repartiras. Je ne reviendrai jamais plus à la maison. »

Ainsi dit, ainsi fait. À 500 mètres de la maison, Jean passe le volant à Marc et ferme les yeux. Lentement, Marc descend l'allée des pommiers. Puis il s'arrête. Et Jean, toujours les yeux fermés, dit :

« Marc, mon ami, mon frère, je t'en supplie, est-ce que mon père a mis un foulard blanc dans le pommier devant la maison ? »

Marc lui répond :

« Non, il n'y a pas un foulard blanc sur le pommier devant la maison, mais il y en a des centaines sur tous les pommiers qui conduisent à la maison. »

Guy Gilbert

De retour du colloque sur Montfort

UCO d'Angers

2-3 juin 2016

J'ai bien aimé ce colloque qui s'est déroulé à la Catho d'Angers au début de juin 2016. Assez surpris d'ailleurs que le père de Montfort puisse faire l'objet d'un colloque universitaire. On ne peut que féliciter Jean Friant d'y avoir cru et de l'avoir préparé.

N'ayant pas été un pratiquant régulier, je n'ai pas une idée globale sur l'ensemble des conférences.

Même si je ne prends plus de notes dans les conférences, qu'elles soient historiques ou théologiques ou spirituelles (qui relit ses notes ?), j'ai rapporté d'Angers quelques souvenirs ou réflexions.

Tout d'abord la diversité des participants, en plus des pères et des novices de la Compagnie de Marie, des filles de la Sagesse et des frères de Saint-Gabriel, m'a interrogé. Je le savais déjà, mais Montfort est connu par divers groupes. Fréquentant le foyer de charité de La Flatière, je sais combien sa consécration à Jésus par Marie fait partie de la spiritualité des membres des foyers de charité. Il y avait aussi des robes blanches et bleues de personnes engagées dans des communautés nouvelles ou les focolarini que nous connaissons bien à la maison provinciale. Mais nous savons aussi que des groupes plus « combattants » trouvent leur justification dans les textes de Montfort, comme ceux qui parlent des « apôtres des derniers temps ». Le père Éphrem, smm, a fait allusion à ces gens qui fréquentent la basilique de Saint-Laurent, « des meilleurs et des pires ». J'ai autrefois rencontré au Brésil, les Hérauts de l'Évangile, harnachés comme les chevaliers du Temple au temps des croisades. Ces conquérants m'avaient fait peur. Comme moi, ils se réclamaient de Montfort, mais ils n'étaient pas au colloque. Ils auraient détonné. Oui, Montfort a bien essaimé à tous vents, bien divers quand même.

Je reviens au colloque. La partie théologique était de haut vol (le frère carme Lethel, le père Gilbert en direct de Rome par skype, et d'autres). J'ai été plus à l'aise dans des conférences plus historiques ou les témoignages de sœur Monique Rohan, excellente, et de Florence Gillet, des focolari.

J'attendais le père Peyrous, que j'ai fréquenté à La Flatière, devenu le postulateur de Marthe Robin. Il a su dire « *l'actualité de la spiritualité de Montfort dans les communautés nouvelles* », avec objectivité, bienveillance et en même temps discernement.



Intervention du père Madore

Un bravo au père montfortain Georges Madore sur le rosaire. C'était du neuf, astucieusement illustré et dit avec le tonus québécois qu'on lui connaît depuis d'autres conférences au RISL. Grand pédagogue, il l'est assurément. J'ai appris que le rosaire est plus ancien que je pensais, « inventé » par les chartreux, bien avant les dominicains que je croyais être les fondateurs avec Alain de la Roche.

Mention spéciale aussi à Frédérique Poulet, qui m'a fait mieux comprendre *la dévotion populaire* dont Montfort a profité pour organiser les processions et autres manifestations mariales, et à Jean-Baptiste Édart qui a su dire *la place des laïcs dans la mission montfortaine*, avec notre ancêtre frère Mathurin comme un des premiers laïcs au service de la mission.

Pourquoi ne pas terminer par l'excellente impression que j'ai ressentie à l'écoute de la brillante conférence de notre frère Paul Texier qui clôturait la série des conférences. Il était le dernier à intervenir. Nous, les enseignants, savons que le dernier cours de la semaine n'est pas le plus facile avec des élèves fatigués. Eh bien, non ! Paul, bien que désormais romain, n'a pas la langue de bois. Au contraire, son expérience sénégalaise, son intelligence, ses réflexions théologiques et pastorales ont éclaté dans un discours vivant et brillant sur « *Montfort et la nouvelle évangélisation* ». Des certitudes, des questions, un feu d'artifice qui a été très applaudi. Une belle finale. Personne ne dormait. Il est vrai que le père Madore avait déjà réveillé les plus fatigués. Je ne sais pas si je lirai toutes les conférences quand paraîtront les Actes du colloque. Mais cette conférence, comme celle de Marguerite Poulet ou du père Peyrous, sera lue avec beaucoup d'intérêt.

Frère Louis Le Floc'h



Échos des fêtes du tricentenaire

à Saint-Laurent-sur-Sèvre

Fin avril, dans le cadre du tricentenaire de la mort du père de Montfort, les deux principaux événements qui s'y sont tenus sont le triduum des 25, 26 et 27 avril, et la grande fête du 28 avril, celle-ci comportant la célébration eucharistique du matin et le spectacle du soir. Ces événements ont été suivis par un grand nombre de personnes. La chaîne de télévision KTO en a fait un bel écho ; des DVD ont été publiés et donnent une très belle image de ces événements montfortains : le DVD de KTO comprend un hors-les-murs avec des interviews,

particulièrement de Jean Friant, et l'ensemble du spectacle créé par Michaël Lonsdale et animé par l'acteur Gourley, en Montfort, 150 jeunes de Saint-Gabriel - Saint-Michel (le chœur de l'Institut musical de Vendée, les danseuses de l'Académie de danse et des élèves acteurs) et les deux chanteurs Martineau, interprétant des chants à la Vierge Marie et des cantiques du père de Montfort.

Notre bulletin ne va pas raconter longuement ces temps forts, mais par des illustrations permettre aux lecteurs de se faire une petite idée de ce que furent ces festivités.



Début de la célébration à la basilique





VISITE DE L'ABBAYE NOTRE-DAME DE LANGONNET

Le vendredi 20 mai 2016, entre 9 h 30 et 10 h 30, nous voici arrivés à l'abbaye de Langonnet, pays du roi Morvan, dans un écrin de verdure au cœur de la Bretagne. Abbaye aux pierres de granit, bâtie au fil des siècles par des hommes témoins de la foi au christianisme.

Aujourd'hui, l'abbaye, occupée depuis 1858, est la propriété des missionnaires de la Congrégation du Saint-Esprit. Nous nous sommes retrouvés autour d'un café et de délicieuses pâtisseries préparées par Odette. Pour certains d'entre nous, c'était la première rencontre, ce qui nous a permis de faire connaissance.

À 11 heures : visite du musée africain, accompagnés par le père Paul qui nous a commenté avec passion, précision et humour les différents objets, statuettes, masques, armes, etc. de la vie quotidienne et religieuse en Afrique. Musée réalisé avec soins à la mémoire des missionnaires spiritains ayant vécu en Afrique et qui en ont rapporté en grande partie ces objets.

Visite à conseiller pour ceux qui sont de passage dans la région.

À 12 h 30 : nous avons sorti de notre sac, le pique-nique que nous avons apporté. Mais avant cela, Marie-Paule nous a offert un apéritif « La chouanette » qui fut apprécié par tous. Ce moment du repas a permis à chacun d'entre nous de partager des souvenirs et de mieux se connaître.

À 14 h : avec le père Paul, nous entrons dans la salle capitulaire, magnifique salle de style gothique avec sa voûte surbaissée reposant sur de fins piliers. C'est un lieu de paix propice au recueillement et à la méditation et tous ensemble

nous avons chanté le Notre Père. Puis nous nous sommes dirigés vers la grande chapelle dédiée à la Vierge Immaculée, entièrement restaurée en 1858 par les pères, de style baroque par la richesse et l'exubérance du décor. Le père Paul nous commente le gisant de saint Maurice et le vitrail qui rappelle les miracles attribués au saint. La beauté et la vérité des expressions des 7 visages du Christ sur la croix et selon ses paroles est un véritable chef d'œuvre.

Un moment d'émotion pour certains d'entre nous. Puis nous concluons notre visite par un solennel Salve Régina entonné par Jean, suivie de la bénédiction du père Paul.

Nous terminons la visite par la photo du groupe dans le cloître.

Et pour finir, une petite histoire rapportée par le père Paul.

« Léopold Senghor en visite à Haïti aperçoit un individu qui urinait dans la rue. Étonné, Léopold Senghor lui demande : « Vous n'avez pas d'urinoir ? Non, Monsieur, lui répond l'homme gêné, nous n'avons que du riz blanc et du riz jaune. »

MARIE-ANNICK ET JOSEPH JAUFFRIT



Échanges autour de la table



Confidences au sein du couple Porcheret

Le cloître de l'abbaye





VISITE DE CHAMPI-POUSSE

(Saint-Nicodème en Côtes d'Armor)

La Vallée des Saints étant au programme des 20 et 21 mai, nous avons profité d'une autre visite très originale et à côté de Carnoët, celle d'une champignonnière différente de celles que nous connaissons dans le Saumurois. Ayant rencontré précédemment Jean-Claude Thomas, propriétaire de cette entreprise, il m'a été possible de faire visiter **Champi-pousse** à notre groupe d'amis associés.

Champi-pousse, spécialiste de la culture de champignons à la maison, propose trois types de champignons en kits de culture Bio : le Pleurote, le Shii-Také, et le champignon blond de Paris, garantis 100 % bio et produit breton.

Située au centre de la Bretagne depuis 20 ans, à Callac et Saint-Nicodème (22), cette entreprise sur deux sites (à Callac, préparation : paille et mycélium, et à Saint-Nicodème, fermentation des kits dans d'immenses hangars à température stable et avec brumisateurs) a créé la SARL CHAMPI-POUSSE CRÉATION, spécialisée dans la production de kits individuels de culture de champignons.

Le créateur et directeur de l'entreprise, Jean-Claude Thomas, nous a fait visiter un de ces hangars (il y en a une bonne dizaine) où se trouvent les kits sous plastique noir. Les champignons produits sont conditionnés manuellement, mis en caisse et vendus dans plusieurs pays d'Europe. L'entreprise est première en Europe.

Mais les kits sont aussi vendus aux particuliers qui font pousser les champignons à la maison. « Directement du kit de culture à votre cuisine, vos champignons auront une saveur incomparable », affirme la publicité.

À la fin de la visite, chacun d'entre nous est parti avec une pleine caisse de champignons et des bocaux de pleurotes en conserve. À noter que le Shii-Také est apprécié en Chine et au Japon depuis plus de 1000 ans.

Cette visite originale par un guide plus qu'original a été très agréable. C'est un lieu à connaître dans la Bretagne profonde, même si les hébergements ne sont pas faciles à trouver. Mais notre guide et patron de Champi-pousse a résolu le problème au mieux.

Louis Le Floc'h





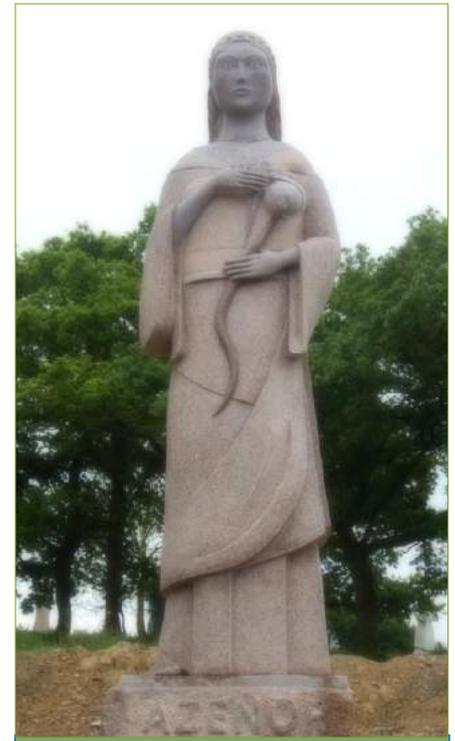
C'est sous un ciel gris et menaçant que notre groupe d'une trentaine d'associés se retrouve au matin du second jour de notre voyage pour visiter la Vallée des Saints

Au cœur de la Bretagne, près de Carhaix, des dizaines de statues représentant les saints bretons ont élu domicile sur une colline d'où ils semblent contempler la région. « Ces statues sont modernes et en même temps elles représentent des gens qui ont plus de mille ans », confie l'un de nous, un brin déconcerté par la configuration des lieux « car on s'attendait à une vallée et on est sur une butte ! »

Il y a 1 500 ans, des moines et des prêtres venus de Grande-Bretagne accostèrent sur les côtes bretonnes. Il y a les célèbres comme saints Briec, Malo, Samson, Patern, Corentin, Tugdual et Pol-Aurélien, presque tous orientés vers leur évêché. D'autres sont méconnus comme saintes Énora, Azénor, Thumette et saints Konan, Rioc, Cardec et Méen. Au loin, on entend les sculpteurs passionnés, de tous horizons, qui réalisent ces statues de quatre mètres de haut. Ensuite ces saints sont installés autour d'une motte féodale (les fondateurs des sept évêchés bretons) et sur un terrain d'où la vue s'étend jusqu'aux Monts d'Arrée.



Sainte Anne



Azénor



Merez



Mande



Coupaia

1. Au départ du projet, il était prévu d'installer les statues dans une vallée.



Chacune des réalisations a un style particulier : l'une ressemble au Petit Prince, une autre à un Indien d'Amérique du Nord, une autre à un Bouddha... C'est depuis 2009 que ce site d'exception accueille des statues monumentales en granit breton à l'effigie des saints bretons qui nous révèlent ainsi une période cruciale et méconnue de l'histoire bretonne : le haut Moyen Âge. Le jeune guide mis à notre disposition est passionnant. Il nous conte avec humour l'histoire de ces saints bretons qui ont pour la plupart traversé la Manche pour évangéliser l'Armorique. Aujourd'hui avec près de 70 statues, la Vallée des Saints est un site touristique porté par plus de 2 000 mécènes. Le chiffre de 100 statues devrait être atteint d'ici trois ans. Ces géants coûtent une dizaine de milliers d'Euros chacun et sont taillés dans des blocs de granit, bleu, gris, rose mais toujours breton, par des sculpteurs accueillis en résidence pendant un mois. Portée par ce panorama à 360° s'étendant, au-delà des prairies et des bocages, jusqu'aux Monts d'Arrée, l'imagination des associés se met à voguer en compagnie de ces saints bretons qui, immortalisés dans le granit ont confirmé leur vocation : être des témoins pour l'éternité.

FRÈRE CHRISTIAN BIZON

« Dans la crise actuelle du catholicisme, plutôt que de faire des grands discours, le mieux c'est encore de faire des chantiers. » (Philippe Abjean, initiateur de la Vallée des saints).

GABRIEL DESHAYES

AUX PÉRIPHÉRIES



À plusieurs reprises, notre pape François nous a appelés à « *aller vers les périphéries, non seulement géographiques, mais aussi les périphéries existentielles : celles du mystère du péché, celles de la douleur, celles de l'injustice, celles de l'ignorance et de l'absence religieuse, celles de la pensée, celles de toute misère.* »

Il ne fut pas le premier. Bien avant lui, nombreux sont celles et ceux qui avaient déjà suivi ce chemin : à commencer par Jésus lui-même. Et l'on se rappelle les Montfort, les François d'Assise, Mère Teresa et tant d'autres. Nous pouvons y ajouter Gabriel Deshayes !

“
**Aller vers les
périphéries,
non seulement
géographiques,
mais aussi les
périphéries
existentielles**
”

Tout jeune, il savait recevoir les mendiants de passage à la maison et leur donner un morceau de pain ou de viande, du linge... « *Ce que Gabriel donne par la porte, nous rentre par la fenêtre.* » déclare son père.

En 1791, Gabriel est diacre, mais la Révolution l'empêche de continuer sa démarche vers la prêtrise. Avec la fougue de sa jeunesse il essaie de convaincre les prêtres jureurs pour les inviter à obéir au pape qui vient de publier un Bref très explicite. Il rencontre un jour un recteur assermenté qui avait plusieurs fois affirmé : « *Quand le Pape aura parlé, j'obéirai.* » Il lui présente donc le document de Rome : « *Lisez, monsieur, et tenez votre promesse.* » Cette fois sa démarche ne fut pas couronnée de succès.

Deshayes est ordonné prêtre en 1792. Pendant huit ans, avec une quinzaine de confrères, il vit en S.D.F. Il exerce son ministère vraiment à la périphérie, en cachette, au service de tous ces chrétiens désemparés par le choix de certains de leurs prêtres qui ont préféré obéir au gouvernement plutôt qu'à l'Église.

Le Concordat signé, des prêtres ou des laïcs préfèrent garder leurs idées plutôt qu'obéir au pape qui appelle à respecter ce document et ses articles organiques. En plusieurs occasions, Deshayes aura à rencontrer les schismatiques de la Petite Église et à les inviter à l'union et à l'obéissance au pape. De même qu'il devra résoudre bien des cas difficiles de sacrements donnés par les prêtres assermentés... Ce qui l'emmènera au tribunal et même en prison pendant quelques heures. Réconcilier les chrétiens divisés par les événements qu'ils ont vécus pendant la Révolution est une préoccupation essentielle pour lui : l'Église doit retrouver ses valeurs évangéliques.

Vicaire de Beignon de 1803 à 1805, il fait face à la famine et à une épidémie : il soigne lui-même les malades, leur procure remède et linge. Aux pauvres il fournit pain et viande et du travail pour la restauration des quatre chapelles de la paroisse.

Recteur d'Auray de 1805 à 1820, Gabriel Deshayes y montre tous ses talents de prêtre et d'organisateur.

Peu de temps après sa nomination, il organise une mission afin de redonner de bonnes bases chrétiennes à ses paroissiens. Il existe une confrérie de femmes et d'hommes. Les former spirituellement est sa priorité afin que chaque membre puisse s'engager véritablement dans ses activités et revivifier la paroisse.

Et à partir de 1818 jusqu'à la fin de sa vie, une de ses œuvres de prédilection, innovante, est la retraite spirituelle proposée aux laïques. Pendant une semaine entière il les loge, les nourrit, moyennant une faible contribution. Chaque retraite – que ce soit pour les hommes ou pour les femmes – accueille plusieurs centaines de participants. Le silence est de rigueur. Plusieurs prêtres sont convoqués, spécialement pour les confessions. Une dizaine de retraites ont lieu chaque année. Et il assume toute l'organisation matérielle et spirituelle. Il croit beaucoup à l'efficacité de ces exercices. Et il accueille avec humour toutes les remarques : quand en 1828, il fait construire à Saint-Laurent une maison de retraite, une dame lui demande ; « *Que veut-on faire de pareils bâtiments ?* », la réponse ne se fait pas attendre : « *Un miracle ! Nous voulons dans cette maison, faire garder le silence à des femmes !* »

Pendant près de dix ans, les enfants n'avaient pas pour ainsi dire été catéchisés. Les préparations à la première communion avaient été rares, incomplètes. Aussi ne tardait-il pas à organiser pour eux le catéchisme du dimanche. Il le fait après les vêpres et invite les parents à y assister. Et ce n'est là qu'un des aspects de l'importance qu'il donne aux enfants. Après la Révolution, peu d'écoles subsistaient. Pour y remédier, Deshayes fait venir à

Auray d'abord les frères des Écoles chrétiennes pour les garçons, puis les sœurs de la Charité de Saint-Louis, pour les filles. Comme les frères n'acceptent pas d'aller dans les campagnes (ils doivent être trois au minimum), à partir de 1816 il forme lui-même des jeunes gens. Après une année de formation, il les place, souvent seuls. Il ouvre ainsi 13 écoles. Dès son arrivée dans le diocèse de Luçon, il s'attache à aug-

Les Frères de Saint-Gabriel : Grâce à eux, ce sont 79 écoles que Gabriel Deshayes va pouvoir ouvrir pendant les vingt ans de son généralat.

menter et former la branche enseignante des frères du Saint-Esprit : ceux-ci prendront bientôt leur autonomie et deviendront les Frères de Saint-Gabriel. Grâce à eux, ce sont 79 écoles que Gabriel Deshayes va pouvoir ouvrir pendant les vingt ans de son généralat.

Et pour les filles, il commence par sa paroisse natale, Beignon, où il choisit une fille de la localité qu'il forme. De 1807 à 1820 le nombre d'enseignantes croît et il peut alors fonder la congrégation des Sœurs de Saint-Gildas qui, jusqu'à sa mort, ouvriront 48 écoles dans toute la région. Les Filles de la Sagesse sont déjà bien implantées et diversifiées. Pendant son généralat, il encouragera cependant l'ouverture de 36 établissements : écoles, hôpitaux, maisons de charité, asiles et autres.

Aller encore davantage vers ceux qui sont à la périphérie de la société et de l'Église ? Gabriel Deshayes est comme « aimé » par eux ! Après la Révolution – comme aujourd'hui d'ailleurs - ils sont nombreux ceux et celles dont on ne sait ou on ne veut pas s'occuper.

Les sourds qu'il a l'occasion de rencontrer ne peuvent être scolarisés ? Très peu d'écoles existent en France. Ces jeunes sont vraiment à la périphérie. Il va à Paris s'informer et décide de les accueillir. Il ramène une enseignante compétente, ouvre l'école de la Chartreuse d'Auray et y reçoit garçons et filles. Pour pérenniser cette œuvre spéciale, il fait d'abord appel aux Sœurs de la

| Il fonde] la congrégation des Sœurs de Saint-Gildas qui, jusqu'à sa mort, ouvriront 48 écoles [...]. Les Filles de la Sagesse [...] pendant son généralat, [ouvriront] 36 établissements : écoles, hôpitaux, maisons de charité, asiles et autres.

Sagesse, puis plus tard aux Frères de Saint-Gabriel. Jusqu'à sa mort il puisera dans ce vivier pour fonder quatre autres écoles pour chacune de ces congrégations : à Poitiers, Orléans, Lille et Soissons.

À la Chartreuse également il accueille en 1809 les « filles perdues » de ce port d' Auray. Il les confie aux Sœurs du Refuge, mais, n'étant pas reconnues par le gouvernement, elles doivent, peu de temps après, quitter l'établissement qui sera dès lors entièrement consacré aux sourds.

« *Nous prêchons contre l'ivrognerie[...] nous prêchons contre les danses et autres divertissements dangereux.* » Et à la parole il joint les actes. Les jeunes s'étant réunis un dimanche pour danser, il y vient et se tient debout au milieu de la salle, récitant son bréviaire. Ce fut le dernier bal.

En 1819, la Commanderie du Saint-Esprit est à vendre. Les acquéreurs veulent y faire une salle de danse. Deshayes, qui compte sur la Providence, va voir le notaire. Il signe. L'argent arrive à temps pour l'achat et l'aménagement de cette chapelle en salles de classe dont il a besoin.

Il voudrait fermer les cabarets. Le maire s'y oppose au nom de la liberté. Deshayes devançait la loi qui en 1814, interdira leur ouverture pendant les offices religieux, ce que certains curés feront étendre à tout le dimanche.

En 1807, Deshayes prend l'initiative d'organiser un recensement des paroissiens. Chômeurs, indigents, mendiants, familles nécessiteuses, vieillards isolés sont vite connus du recteur. Pour eux, il crée

un bureau de bienfaisance : il lui faut « *secourir l'infortune sans favoriser la paresse de l'infortuné* », comme il le dit. Pour cela il compte sur les nombreux et nombreuses bénévoles qui l'entourent : distribution des secours en argent, nourriture, vêtements, surveillance des travaux, de l'utilisation des aumônes.

Une prison a été construite à Auray en 1788. Mais elle est surpeuplée et les détenus sont livrés à eux-mêmes. Le recteur va les visiter, célébrer la messe le dimanche. Il y fait un atelier de filature de lin et de chanvre. Deux surveillantes distribuent le travail, en assurent le paiement, veillent à leurs besoins matériels. Des paroissiennes viennent faire réciter les prières, enseigner le catéchisme. Lorsque Deshayes deviendra le supérieur des Filles de la Sagesse, il visitera les prisons où elles travaillent. Il n'hésitera pas, le cas échéant, de s'adresser au ministre pour l' informer de ce qu'il constate ; ainsi les prisonnières du Mont Saint-Michel seront-elles transférées, tellement les conditions de leur hébergement étaient déplorable.

Cette idée de filature, le recteur la propose également aux plus démunis de la ville qui vont pouvoir fabriquer des toiles pour se vêtir ou encore des cordes si utiles aux bateaux principalement. Confectionner ainsi des vêtements et recevoir un petit pécule était plus valorisant qu'une simple aide pécuniaire. D'ailleurs, des personnes dévouées et sûres l'informaient des vrais besoins, souvent cachés.

Les chômeurs sont nombreux après la Révolution. Deshayes les

réunit, les organise en équipes pour nettoyer ou repaver les rues, entretenir les routes et les fossés. Il va les voir, bavarde avec eux et les paie chaque soir, en plus du kilo de pain de seigle qu'il distribue à chacun.

Les mendiants, nombreux aussi, savent qu'ils peuvent venir frapper à la porte du presbytère. Ils ne seront pas déçus de l'accueil. La gouvernante se désole parfois et sait faire des reproches. Elle lui achète des bas neufs dont il se défait aussitôt : « *Il lui fallait donner les vieux...- Ah ! Oui : il eût été bien chaussé avec les vieux !* ». Il donne une couverture neuve à un père de famille nécessiteux : « *Si vous en achetez une autre, elle suivra le même chemin.* »

Déjà en 1811, le préfet de Vannes pouvait écrire au ministre de l'Intérieur : « *Cette petite ville renferme à elle seule plus d'établissements de charité que presque toutes les autres du département.* »

Une autre préoccupation du P. Deshayes : bien des jeunes quittent l'école pour retourner, sans formation, dans leur campagne. Pour eux, il crée fin 1839, la congrégation des Frères Agriculteurs de Saint-François d'Assise. « *La divine Providence paraît vous ouvrir cette voie, en vous appelant à diriger des colonies agricoles d'enfants pauvres, orphelins et délaissés.* »

Une dernière démarche de Gabriel Deshayes vers les périphéries : alors que l'année précédente il avait demandé aux Filles de la Sagesse de prendre en charge les aveugles, il les confirme dans cette voie, quelques jours avant sa mort : « *La Divine Providence semble me presser de poursuivre aussi à l'instruction des aveugles, je vois là un trait de Providence et je ne veux pas me refuser à une bonne œuvre que Dieu semble demander de moi.* »

JEAN CHÉORY



Le Saint-Esprit

VOYAGE CULTUREL À MADAGASCAR

(AVRIL 2015)



Avec une vingtaine d'amis de Saint-Gabriel, nous avons effectué notre troisième voyage vers le Sud de Madagascar, de Tana à Tuléar, du 11 au 26 avril 2015. En 2010, nous avons fait, la côte Est de Tamatave à Manakara. En 2013, c'était la côte Nord-Ouest de Majunga à Diégo-Suarez. Cette année 2015, nous avons toujours un triple objectif : humanitaire, gabriéliste et touristique.

1. Une aide humanitaire pour les enfants pauvres

Les deux premiers jours de notre voyage à Tananarive ont été consacrés à la rencontre des enfants pauvres et de leurs familles. Pour nous tous, c'était la découverte concrète des 80 % de Malgaches en situation de pauvreté et de misère.

Le dimanche matin, 12 avril nous étions à la messe avec le père Pedro et les 8000 fidèles, jeunes et adultes, des villages AKAMASOA (les « bons amis ») (photos **1** et **2**). C'était l'émotion partagée avec tous ces gens pendant trois heures, ceux-là que Pedro avait depuis 25 ans arrachés aux poubelles de la capitale. Pas d'ennui du tout, avec la musique, les chants, les danses, les mouvements d'ensemble des enfants et des jeunes, pour qui c'était le dernier jour des vacances de Pâques.

Le lundi matin 13 avril, les élèves de l'école de l'Immaculée du quartier d'Antsobolo (très proche du quartier du père Pedro) nous attendaient à 10 heures (photo **3**). Nous apportions, chacun, une valise de matériel humanitaire (23 kg) : habits, livres, albums, cahiers, sty-



1



2



3

los, jouets, matériel sportif. Une réception était organisée sur la cour avec chants, discours d'élèves, cadeaux, le tout dirigé par le directeur, frère Olivier Rakotondramanana, et aidé par le frère Jean-Louis Ollivier (de Plonéour-Lanvern). La visite se termina en trois groupes, pour le passage dans les classes : maternelles, primaires et collèges.

L'ancien directeur de l'école nous a reçus dans son restaurant pour le repas de midi, juste à côté de l'école et de la carrière de granit où travaillent les parents(photo 4). Le frère breton, Jean-Louis, nous reçoit pour le café dans la communauté des frères à 500 mètres de l'école.



4

2. Des visites aux écoles des frères de Saint-Gabriel

À Tana, nous avons donc visité l'école de l'Immaculée et la communauté des frères de Saint-Gabriel, toutes deux construites à flanc de colline et de carrière. Les frères sont huit à la communauté, sans compter un groupe de cinq solofos (ou aspirants) et deux professeurs français stagiaires.

À Antsirabé, le mercredi 15 avril, nous sommes allés au centre de formation des postulants (futurs frères) d'Androvakely. Nous avons préparé, chacun d'entre nous, un livre de pédagogie ou de spiritualité que nous avons présenté à chaque jeune. Le frère Bernard Thébaud responsable du groupe nous a offert le pot d'accueil, tandis que les jeunes nous chantaient en malgache. Depuis 2014, le groupe d'Androvakely est partagé en deux : les novices au Sénégal et les postulants à Antsirabé.



5

Le jeudi 16 avril, sur la route d'Ambositra, nous nous arrêtons au collège-lycée de Fandriana des frères de Saint-Gabriel (photo 5). Comme la route est très mauvaise, nous perdons deux heures dans le trajet aller. Nous arrivons à 12 h 30. C'est l'heure du repas, que nous servent les grandes élèves. Après le repas, nous avons droit à un très beau spectacle de danses (photo 6), de toutes les régions de Madagascar ! Superbes, les petits et les grands : professeurs, frères et les 600 élèves, à qui nous laissons en cadeaux livres, albums et jeux pour la bibliothèque.



6

Le samedi 18 avril, nous arrivons à Fianarantsoa et nous visitons l'abbaye bénédictine de Maromby, fondée par l'abbaye du Mont des Cats en 1958. Le frère Michel nous fait visiter les lieux : accueil, chapelle, réfectoire et surtout les vignes, car la spécialité du monastère est le vin : rouge, rosé, gris et blanc. Pendant le repas, nous goûtons le vin rouge et c'est le seul restaurant de Madagascar où le vin est compris dans le menu.

3. Des journées de tourisme dans le Sud

À Tana, nous avons visité le parc zoologique et botanique de Tzimbazaza le 12 avril : un parc sympathique, paisible et verdoyant qui nous donne un aperçu de la faune et de la flore malgaches avant de les découvrir dans leur habitat naturel. Ce parc de 27 hectares, a été fondé en 1925. Il est situé près de l'Assemblée nationale d'où son nom : « Pas pour les enfants ». On peut y voir 21 espèces de lémuriers dont des makis cattas, en liberté sur un îlot. On peut y voir encore des aigrettes, des hérons, des tortues et des crocodiles. On passe près d'un joli lac naturel, devant une palmeraie avec ses ravinadas, une ombrière avec ses fougères géantes, ses orchidées, ses aloès, ses euphorbes, ses bambous. On découvre enfin des maisons, des tombeaux de diverses régions de Madagascar.

Après la ville de Behenzy sur la nationale 7, nous arrivons à Andriambilany, village typique des Hautes Terres où les habitants nous accueillent avec sympathie, nous font visiter les écoles, les productions agricoles, les artisans, le viaduc, le chemin de fer et nous font profiter de leur hospitalité.

À Ambatolampy, nous avons la chance de voir la fabrication des marmites le 14 avril et le soir même à Antsirabé, un atelier de miniatures

(vélos, poussettes, voitures...) à partir d'objets récupérés (photo 7), un autre atelier artisanal d'objets en cornes des zébus, puis un atelier de taille de diamants et autres pierres précieuses ou semi-précieuses.

À Ambositra, le 16 avril, nous passons dans un atelier du bois : sculptures et marqueteries en bois de rose, d'ébène ou de palissandre. À Ambalavao, nous nous arrêtons dans une fabrique de papier antemoro, avant d'aller dans la campagne voir le parc villageois de Anja où nous découvrons des colonies de lémuriers cattas. Le



7

de coelacanthe et d'æpyornis. Le guide nous explique l'intérêt de la spiruline, algue médicinale.

Le 23 avril, nous quittons Tuléar pour le port de pêche d'Anakao : avec armes et bagages nous quittons la plage dans des charrettes à zébus amphibies pour monter dans un bateau ancré au large, car il n'y a

pas de ponton d'accostage. Il n'y a pas non plus de route pour aller au port d'Anakao. Très belle balade le long de la côte pour arriver au Safari Vezo, notre hébergement. À chacun son b u n g a l o w sympa, mais pas d'eau courante,



8

20 avril, près de Ranohira, nous faisons la découverte du fameux parc de l'Isalo où nous marchons dans des canyons ciselés, près de cascades impressionnantes, avec des arrêts aux piscines bleue et noire et où nous pique-niquons dans les bois parmi les lémuriers (photo 8).

À Tuléar, nous faisons nos achats au marché des coquillages, le 22 avril, puis nous visitons Arboretum et le musée de la marine où nous regardons des squelettes

pas d'électricité. Et là, le 24 avril, nous prenons le bateau de l'hôtel pour passer une journée à l'île de Nosy Ve (à ne pas confondre avec Nosy Be) : base française en 1895, juste avant la colonisation où Gallieni créa Tuléar ; paradis des phaétons à queue rouge, oiseaux uniques à Madagascar, et pour nous un paradis idéal pour notre pique-nique.

JEAN PÉRON

LA MAISON NATALE DE SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE

Tout dernièrement, à l'occasion d'un voyage à Betziesdorf (Hesse), pour la confirmation de leur petite fille Marie-Léonie, Alain et Émilienne Feunteun, hébergés chez René et Annie Nicol à Reims, ont avec René rendu visite aux frères des Écoles Chrétiennes à la maison natale de saint Jean-Baptiste de La Salle, accueillis par le frère Dominique Rustuel qui fut longtemps en poste à Quimper et principalement à l'école Saint-Corentin.

Alain et Émilienne Feunteun chez René et Annie Nicol



La maison natale de saint Jean-Baptiste de La Salle, appelée aujourd'hui Hôtel de La Salle, est de longue date la propriété des frères des Écoles Chrétiennes. Elle se situe place du Forum qui n'était autre que la place du marché du temps où les Romains étaient maîtres des lieux.

De nos jours cette demeure est un lieu d'ouverture pour tous et d'accueil pour les Lasalliens du monde entier. Une communauté de frères occupe les étages. Nous avons donc visité un musée de conception moderne et très original (visite guidée) qui offre une voie largement ouverte sur la vie du saint fondateur, son apostolat, ses œuvres et de la mission accomplie par ses Frères jusqu'à ce jour.

Cette somptueuse demeure fut édifée en 1545 par Henri Choilly, riche famille rémoise enrichie dans le négoce du drap. Grâce à son style Renaissance, ce bâtiment est classé monument historique.

Bombardé et incendié durant la Première Guerre mondiale, il doit sa survie et sa restauration au propriétaire d'alors, Jean Lhose, directeur de la Maison de Biscuits de Champagne Fossier qui y avait son siège social et son centre de fabrication.

Trois particularités : la dissymétrie du cintre du porche d'entrée, la

rue du Docteur-Jacquin n'existant pas avant 1914, la rue de l'Arbalète formait un cul de sac obligeant les voitures à rentrer de biais. De part et d'autre du cintre du porche, deux cariatides traditionnellement nommées Adam et Ève. Côté cour, un escalier à vis surmonté d'une tourelle et d'un clocheton rappelant les réalisations du château de Blois. En 1609, cet hôtel particulier devient la propriété d'une riche famille bourgeoise, les de La Salle.



LA VIE DE SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE

Saint Jean-Baptiste de La Salle y naît le 30 avril 1651. Son père était Louis de La Salle, conseiller au présidial, et sa mère Nicole Moët de Brouillet. Son père se doit de lui donner une éducation et un enseignement honorable dû à son rang. Les écoles étant

payantes, l'enseignement est assuré par des maîtres écrivains et commence par le grec et le latin. L'enseignement étant individuel, le maître s'occupe d'un seul élève à la fois et pendant ce temps les autres ne font rien. À l'âge de 11 ans, il reçoit la tonsure et deviendra chanoine à 15 ans, une charge bien rémunérée qui le mettra à l'abri du besoin. À 17 ans, il reçoit les ordres mineurs et aidé par Nicolas Roland, jeune prêtre fondateur à Reims des Sœurs

de l'Enfant-Jésus, il fait son entrée au séminaire de Saint-Sulpice. Malheureusement le décès de ses parents

La maison natale de saint Jean-Baptiste de La Salle

en 1673 l'obligea à prendre en charge ses six jeunes frères et sœurs, songeant même à tout abandonner. Finalement grâce à sa ténacité et un dévouement exemplaire, il sera ordonné prêtre en 1678. L'abbé Nicolas Roland meurt 15 jours après son ordination.

À Reims nombreux sont les pauvres, sans travail et sans res-

sources. Les enfants sont à la rue sans la moindre occupation. Pour Jean-Baptiste il devient nécessaire de créer des écoles pour les pauvres, des écoles gratuites pour leur donner une formation chrétienne et les préparer à un avenir. L'enseignement commencera par l'apprentissage de la lecture selon la langue maternelle et non le latin ou le grec. Pour ce faire il fait appel à de jeunes maîtres aux manières quelquefois un peu rustres. Il va former ceux-ci et créer une école de maîtres. Et pour y arriver il choisit de partager la pauvreté de ces derniers et de vivre comme eux pendant leur formation. Son héritage et ses biens seront distribués aux nécessiteux. Mais pour ces maîtres, un projet ambitieux hante son esprit. Il rêve pour eux une vie consacrée à Dieu et aux pauvres. Il fonde en 1684 la congrégation des Frères des Écoles chrétiennes et en 1685 la première école d'instituteurs pour les frères. Un peu plus tard il ouvrira un noviciat.

UN NOVATEUR EN PÉDAGOGIE

Jean-Baptiste succède à Adrien Nyel à Reims. Celui-ci est très dévoué mais quelque peu désordonné. Jean-Baptiste observe et met en place la conduite des écoles sous la forme d'un ouvrage de même nom qu'il fera ensuite imprimer. Ses idées novatrices on les trouve dans :

- La connaissance de l'enfant. Le maître s'intéresse au milieu social et familial de l'élève. Chaque écolier a son dossier ;
- L'adaptation de l'enseignement au caractère de l'enfant ;
- Le maître demande un effort personnel, pose des questions, demande des travaux pratiques. Le maître parle peu ; pas de cours magistraux ;
- Faire participer l'élève à la vie de l'école :

- Le clavier ouvre et ferme les portes de l'école ;
- Le sonneur avec une cloche sonne le début et la fin des classes en lisant l'heure au clocher de l'église ;
- L'aumônier ramasse le pain et les fruits en trop pour les donner aux plus démunis ;
- Le premier du banc passe les plumes, les cahiers, et récupère le tout à la fin de l'école ;
- Les balayeurs par équipes de trois (deux soulèvent le banc et le troisième balaye) s'occupent du ménage.

Par la suite, il créera aussi des écoles du dimanche pour reprendre des apprentissages pour jeunes adultes, puis des écoles professionnelles ainsi que des maisons pour les enfants de la rue. En 1688 il ouvre une école à Paris. Appelé par l'archevêque de Rouen en 1705, il ouvre un pensionnat à Saint-Yon (Essonne). Sept ans plus tard, heurté par

une opposition farouche à son œuvre, il trouve le repos à Parménie (Dauphiné). Mais il finit par remonter dans le nord de la France pour remettre de l'ordre dans son réseau. Il termine sa vie le 7 avril 1719 dans la maison mère de la congrégation. Cette œuvre majeure lui vaudra d'être béatifié en 1888 et canonisé à Rome par le pape Léon XIII en 1900. Ses reliques ont été transférées à Rome en 1937. En 1950 le pape Pie XII le déclarera saint patron de tous les éducateurs. Aujourd'hui en France 600 frères - dont 13 ont moins de 50 ans - chacun selon ses capacités, poursuivent cette mission engagée par saint Jean-Baptiste dans l'enseignement ou la pastorale. Fidèles à la spiritualité et la pédagogie lasallienne, les frères sont établis dans 82 pays de par le monde.



Reconstitution d'une salle de classe avec au fond la chaire du maître



*Frère Dominique
à l'accueil*

NOUVELLES GABRIÉLISTES

Colloque MONTFORT

À l'initiative des frères de Saint-Gabriel et sous l'impulsion de Jean Friant, un colloque universitaire s'est tenu à l'Université catholique de l'Ouest, à Angers, les 2 et 3 juin. La célébration du tricentenaire de la mort de saint Louis-Marie était l'occasion d'interroger la pertinence de l'héritage montfortain pour le déploiement de l'annonce de l'Évangile en France. Deux grands thèmes ont été traités par des théologiens, des historiens, des témoignages : la spiritualité montfortaine et son actualité, et la mission montfortaine et son actualité.

Ces deux jours ont été suivis par quelque 170 personnes, membres de la famille montfortaine, représentants d'autres mouvements ou d'autres charismes influencés par Montfort. Tous les aspects de la spiritualité de saint Louis-Marie ou de sa pédagogie missionnaire ont été présentés par des conférences de niveau universitaire ou des témoignages vivants.

Les Actes de ce colloque seront publiés bientôt.

Nouveau mandat provincial

Le premier mandat de l'équipe provinciale (FF. Claude Marsaud et Gérard Égron) arrivant à son terme le 30 juin, le frère Claude a été renommé par l'administration générale pour un second mandat, de juillet 2016 à juillet 2019.

Nous le félicitons et le portons dans notre prière : être provincial d'une congrégation vieillissante peut être source de souffrances plus que de satisfactions, sinon celles d'encourager les frères à vivre leur engagement et y à être le plus heureux possible. La vitalité des jeunes districts comme Madagascar est cependant source d'encouragement.

Aucun coprovincial n'ayant été nommé, l'équipe provinciale s'appuiera sur un nombre plus important de conseillers provinciaux : FF. Jean Friant, Gérard Égron, Léon Flatrès, Christian Bizon, Henri Péroys, Jean-Pierre Calvez, Maurice Hérault. Pour décharger le frère Provincial, en l'absence d'un coprovincial, chaque conseiller a des attributions ou des responsabilités précises (visites des délégations, des districts, des



Le frère Claude Marsaud, provincial, et ses conseillers

secteurs...). À noter que le frère Christian Bizon devient secrétaire administratif de la province. Les deux délégations de Belgique et d'Italie conservent leur supérieur de délégation : FF. Marcel Ulenaers et Dionigi Taffarello, celui-ci ayant autorité pour suivre le district du Brésil.

Cinquantenaire du district du Rwanda

Ce district gabriéliste, fondé en 1966 par les frères du Canada, puis animé par des frères français, surtout dans le domaine de l'enseignement des malentendants, a souffert du génocide de 1994. Malgré cet événement, et avec une extension au Burundi, la vie gabriéliste au Rwanda a repris et est dynamique. Des jeunes frères se sont ajoutés aux premiers frères autochtones, formant quatre communautés au Rwanda et une au Burundi. Vingt-quatre frères rwandais et burundais y travaillent. Chaque année, Pierre Le Floc'h y passe deux ou trois mois pour du conseil pédagogique près des nouveaux professeurs des sourds.

De grandes célébrations commémoratives s'y sont tenues le mercredi 20 juillet.

Inauguration de la nouvelle maison provinciale

À la suite du chapitre provincial, les capitulants et les frères de la région ont été heureux de découvrir la nouvelle maison communautaire et les bureaux. Ceux-ci se trouvent dans les anciennes écuries, admirablement restaurées pour en faire un lieu de travail, beau, lumineux, adapté, et très agréable. L'architecte et les ouvriers sont à féliciter.

La petite chapelle de la maison communautaire est aussi un lieu de prière très accueillant et bien lumineux. Les vitraux de l'Annonciation ont bénéficié de l'art du frère René Guibert.



La nouvelle maison de la communauté provinciale

Anciennes écuries converties en bureaux 



Cependant, toutes ces mondaines ne sont pas des « grisettes ». D'aucunes se piquent de bel esprit religieux comme les femmes savantes de Molière se piquaient de philosophie.

D'autres encore rêvent de marier dévotion et coquetterie, comme ces « jansénistes de l'amour » que sont les prudes du siècle.

La première :

Elle a lu tous les auteurs
Cette femme est savante.
Elle a des admirateurs :
Oh, la femme insolente.
Elle cite un Augustin
Un Jérôme, un Hilaire.
Cette fille parle bien
Elle est sainte et savante.
On trouve en son entretien
Une douceur charmante.

D'autres, les coquettes d'hier, dévotes d'aujourd'hui obéissent aux mêmes sentiments. Elles croient aimer Dieu

sincèrement, mais leur piété n'est qu'ostentation, bavardage creux et leur cœur reste fermé à l'humilité et à la charité chrétienne. Elles rentrent facilement dans la catégorie de ces femmes « à qui la dévotion vient comme une passion, ou comme une mode qu'il faut suivre... Autrefois, elles se perdaient gaiement par la galanterie, la bonne chère et l'oisiveté ; maintenant elles se perdent tristement par la présomption et par l'envie ».

Aussi, conclut Montfort :

Pour moi, je ne prendrai pas pour sainte une Pagode ou plutôt l'hameçon sous l'appât. La dévote à la mode Elle parle jour et nuit. C'est un flot de parole. Hélas, son cœur est séduit, C'est une vierge folle, C'est un vaisseau vide et creux Qui sonne et qui résonne.

De « cette âme inutile qui cherche de l'occupation » selon le mot de Saint-Évremond, décidément Montfort n'attend rien de bon :

Que de mots mal digérés
Que de vaines paroles,
Que de ris immodérés
Et que de babioles...
Après cela, nommez-vous
Des saintes, des dévotes.
Passez donc pour saintes chez les fous
Et chez moi pour des bigotes. »

« Bigotes, ballons gonflés de vent, dévotes causeuses ; vierges folles, dévotes importunes... » Montfort n'est pas tendre pour le beau sexe : son côté misogyne ?

Le sera-t-il autant pour le mondain ?
À lire attentivement ses cantiques, on peut le penser.

D'après un travail de recherche sur les cantiques du père de Montfort, par Marcel Donnart.

Quatre fois vingt ans

20
JOIE

20
ACTION

20
BONTÉ

20
OFFRANDE

Avoir vingt ans !

C'est avancer d'un pas assuré, plein d'illusions, d'espoirs et de souhaits, c'est tendre ses deux mains vers le bonheur, vers l'unique et grand amour, c'est rêver, chanter, avec la vigueur de toute son énergie première.

Avoir une fois vingt ans, c'est comprendre le sens de la JOIE.

Avoir deux fois vingt ans !

C'est découvrir le chemin de la vérité, répondre « présent » quand le devoir appelle, c'est comprendre, supporter, estimer l'autre, c'est se savoir rouage dans l'engrenage du monde, c'est savoir qu'il n'est pas de rêve vain et inutile.

Avoir deux fois vingt ans, c'est comprendre le sens de l'ACTION.

Avoir trois fois vingt ans !

C'est porter dans son cœur tous les êtres connus, c'est être peiné de ne pas avoir donné, ajouté même, assez de beauté au monde, c'est avant tout rester jeune d'esprit, raviver le feu de l'espérance, c'est entretenir la flamme de l'existence.

Avoir trois fois vingt ans, c'est comprendre le sens de la BONTÉ.

Avoir quatre fois vingt ans !

C'est s'arrêter au bord du chemin, pour contempler des visages chers, c'est laisser les plus lestes porter les fardeaux, c'est être l'exemple qui invite à croire, c'est conserver intactes la sérénité et l'esprit, être aimable, accueillant, tolérant, c'est affermir sa fidélité en amitié, c'est ralentir le pas comme celui qui arrive au sommet, au sommet de la vie, au bonheur sans fin.

Avoir quatre fois vingt ans, c'est convertir sa vie en OFFRANDE.

Texte d'un religieux espagnol, Alfonso Lopez Quintas.

Fêtant moi aussi, en cette année 2016, ce texte m'a été remis par le frère Corentin Le Bot, traducteur. Je le dédie à tous ceux qui fêtent leurs 80 ans, leur souhaitant de vivre heureux, pas forcément encore vingt ans... Le psaume 89 dit justement les choses : « Le nombre de nos années : soixante-dix ; quatre-vingt pour les plus vigoureux ; leur plus grand nombre n'est que peine et misère. »

Dieu merci, si aux temps bibliques c'était ainsi, aujourd'hui il semble que pour la plupart, même s'il y a de la souffrance - et nul n'en est exempt - des octogénaires et des nonagénaires peuvent dire qu'il y a eu plus de joie et de bonheur dans leur vie que de misère. Chacun a la chance de remplir sa vie, dé à coudre, verre ou barrique, le tout est de le ou de la remplir.

LOUIS LE FLOC'H, OCTOGÉNAIRE

Associés gabriélistes : liste des membres

M. et Mme	BAUDET Jean-Claude	6 rue Jean Perrin	29820 GUILERS	0298075596	jeanclaud.b40@orange.fr
F.	BAUVINEAU Louis	50 rue des Fours à chaux	49100 ANGERS	0241439829	louis.bauvineau@wanadoo.fr
Mme	BERREHOUC Nicole	55 rue de Lambour	29120 PONT-L'ABBÉ	0298870751	
M. et Mme	BRELET Claude	30 Le Pont de L'Ouen	44430 LE LOROUX-BOTTEREAU	0240037175	
M. et Mme	CHAILLEUX Raphaël	7 Parcs Pointus-Saint Denac	44117 SAINT-ANDRÉ-DES-EAUX	0240240461	
M.	CHÉORY André	La Riennelais	44170 JANS	0676042213	
M. et Mme	CHÉORY Michel	5 rue des Potiers	91410 DOURDAN	0164593067	mj.cheory@free.fr
M. et Mme	DONNART Marcel	9 rue Blaise Pascal	29800 LANDERNEAU	0298850993	mrj.donnart@laposte.net
M. et Mme	DUCLOS Joseph	6 chemin de Locmiquel Méné	56520 GUIDEL	0297059615	duclos_joseph@orange.fr
M. et Mme	DURAND Joël	La Crépelière	85170 LE POIRÉ-SUR-VIE	0251318063	joeldurand@neuf.fr
M. et Mme	FEUNTEUN Alain	5 Picheri Koz cidex1556	29700 PLOMELIN	0298942277	emilienne.feunteun@outlook.fr
F.	FLATRÈS Léon	Communauté St-Gabriel-La Pamprie	44470 THOUARÉ-SUR-LOIRE	0240773088	leon.flatres@free.fr
M. et Mme	FOUCHER Luc	5 rue Viet	72400 LA FERTÉ-BERNARD	0243931120	luc.foucher@wanadoo.fr
M.	GALLARD Jean-François	14 rue de l'Aubriaie	49070 SAINT-LAMBERT-LA-POThERIE	0616059549	jfga@sfr.fr
M. et Mme	GAUTRON Marcel	4 chemin du Tialet	1782 BELFAUX CH (Suisse)	0041264751637	gautron@suarise.ch ????
M. et Mme	GRIGNON Jean-Paul	18 avenue de Schleiden	29120 PONT-L'ABBÉ	0298872827	jean-paul.grignon@wanadoo.fr
M. et Mme	HERBRETEAU Denis	27 ter avenue de la Croix	33320 LE TAILLAN-MÉDOC	0556570511	
M.	JAMBOU Louis	12 rue des Peupliers	92500 RUEIL-MALMAISON		
M. et Mme	JAUFFRIT Joseph	24 rue de la Croix ouet	85170 LE POIRÉ-SUR-VIE	0951223464	
Mme	LACHIVERT Janine	13 venelle de Tréouguay	29120 PONT-L'ABBÉ	0298870654	
F.	LEBRETON Joseph	50 rue des Fours à chaux	49100 ANGERS	0241439829	j.lebreton@wanadoo.fr
M. et Mme	LE BRUN Jean	28 chemin de Beaurepaire	86540 THURE		
F.	LE FLOCH Louis	1 rue Docteur Lenormand	29750 LOCTUDY	0688093638	louis-le-floch@sfr.fr
M. et Mme	LE GALL Marcel-Yves	9 bis rue Henri de Bournazel	29000 QIMPER	0664916455	
M. et Mme	LE ROUX Pierre	28 rue du Menez	29120 COMBRIT	0298563848	
M. et Mme	LE TUTOUR Joachim	12 avenue Pierre-de-Coubertin	95160 MONTMORENCY	0672261149	joachim.le-tuteur@orange.fr
M. et Mme	LE MOINE Victor	38 rue Notre-Dame de Lourdes	35680 DOMALAIN	0299763825	vmloine@orange.fr
F.	LE VERN Georges	Via Trionfale 12840 Fratellie	00135 ROMA (ITALIA)		
M.	LOUARN Guillaume	1 rue du Cap de l'Estang	12800 NAUCELLE	05657254	guillaume.louarn@wanadoo.fr
M.	LOUINEAU Paul	5 Rond Point du Moulinat	33185 LE HAILLAN		
Mme	LUMEAU Chantal	11 rue Chanoine Berthelot	49450 LA RENAUDIÈRE	0241302194	lumeau.yves@gmail.com
M. et Mme	MAGNIEN Christian	3 route de Ligugé	86280 SAINT-BENOIT		magnien.chr@gmail.com
M.	MÉVEL Corentin	2 rue des Écoles	29550 PLONÉVEZ-PORZAY	0298925727	
M. et Mme	NICOL René	86 rue de Magneux	51100 REIMS	0677350262	nicol.rene@wanadoo.fr
F.	PÉNISSON Pierre	50 rue des Fours à chaux	49100 ANGERS	0241439829	
F.	PÉRON Jean	1 rue Docteur Lenormand	29750 LOCTUDY	0780381953	jeanperon9@gmail.com
M.	PICHOT Émile	11 rue du Moulin de Bruc	44560 PAIMBŒUF	0240275864	pichot.baconnais@wanadoo.fr
M. et Mme	POIRIER Jean-François	6 rue des Maisonnettes	85200 LONGÈVES	0688064516	jfrancois.poirier@wanadoo.fr
M. et Mme	PORCHERET Jean	42 rue de l'Argoat	22210 PLUMIEUX		jjporcheret@gmail.com
M. et Mme	POUVREAU Joël	8 rue de la Fontaine Froget	85600 MONTAIGU	0609746835	joelp@alicepro.fr
M.	RENAUDINEAU Bernard	5 avenue des Alouettes	44270 MACHECOUL	0963570714	bernard.renaudineau@wanadoo.fr
M. et Mme	RENOU René	Lieu dit Bellevue	49190 SAINT-AUBIN-DE-LUIGNÉ	0688555243	
M. et Mme	ROUL Gabriel	42 rue Gabriel Richard	44300 NANTES		
M. et Mme	VOLANT Pierre	26 rue Le Bail Meignant	29730 LE GUILVINEC	0298589093	marie-louise@wanadoo.fr